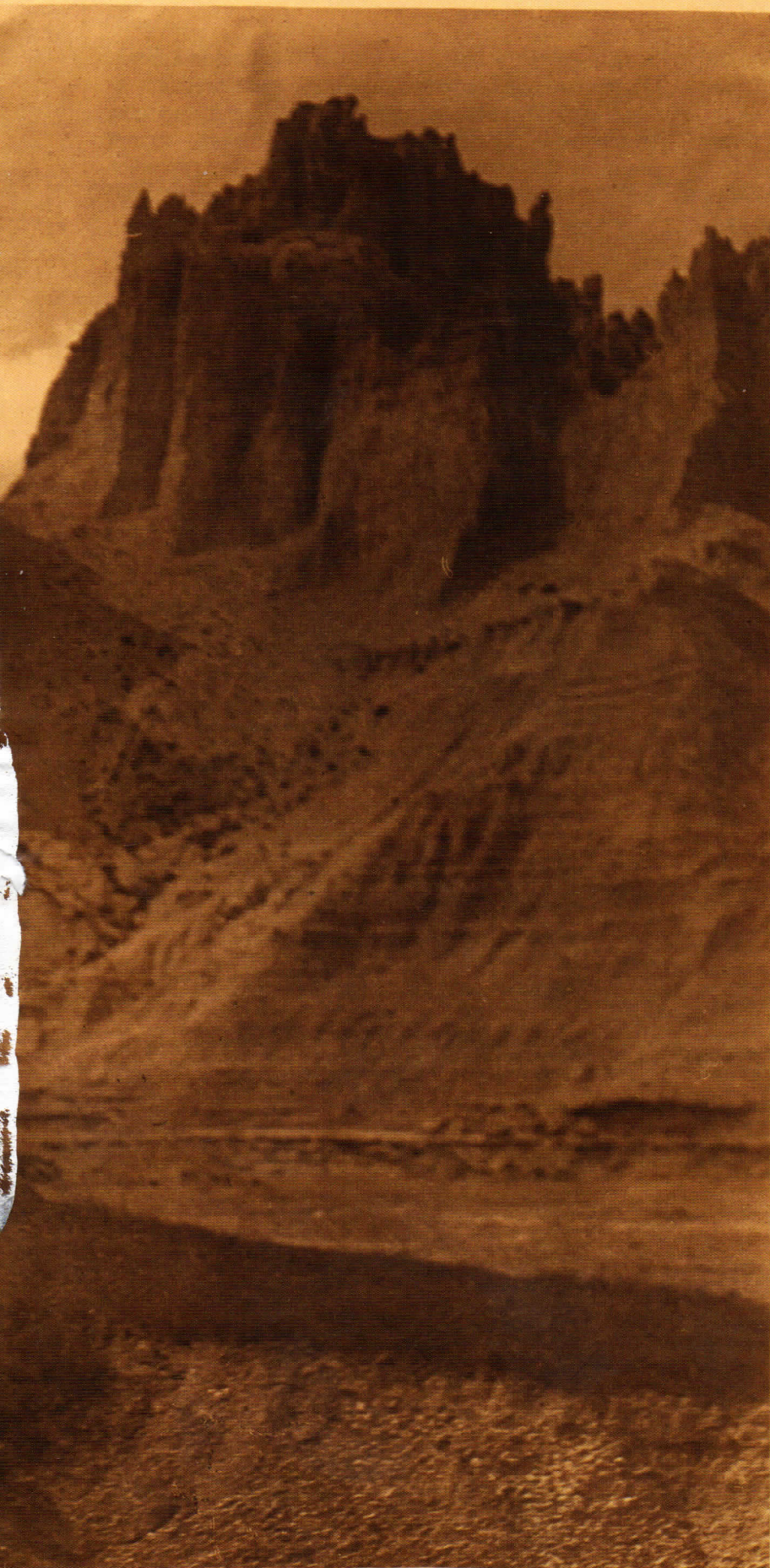




From Copyright Photograph 1904 by E. S. Curtis

IN THE BAD LANDS



Edward Curtis, In the Bad Lands, McCormick Library of Special Collections, Northwestern University Library

TERRES INDIENNES

CHEVAUX SIOUX À CHANTILLY

« Quand tu te lèves le matin, remercie pour la lumière du jour, pour ta vie et ta force. Remercie pour la nourriture et le bonheur de vivre. Si tu ne vois pas de raison de remercier, la faute repose en toi-même. »

Tecumseh, Chef des Shawnees.

“When you rise in the morning, give thanks for the light, for your life, for your strength. Give thanks for your food and for the joy of living. If you see no reason to give thanks, the fault lies in yourself.”

Tecumseh, Shawnee Chief

par Stéphanie Le Bail
et Grégoire Grandjean

Photogramme John Andrew & Son

En février 2008 et pour la première fois en Europe, Mr et Mme Marchal, éleveurs passionnés installés entre la Chapelle en Serval et Chantilly, ont accueilli sur leur propriété des chevaux Nokota, tout droit venus des Etats-Unis et descendants directs des chevaux Sioux. Parmi les quatre chevaux se trouvaient deux juments pleines qui ont pouliné pendant l'été.



Valérie et François Marchal avec Little Wolf et sa mère Flashy Wolf au Nokota Ranch dans l'Oise

Les Nokota sont des miraculés.

À la fin des guerres indiennes les chevaux de la bande de Sitting Bull furent éliminés, vendus aux enchères par l'Armée ou dispersés. Le Marquis de Morès, un éleveur français installé aux Etats-Unis, acheta quelques dizaines d'individus et les éleva en sûreté sur son ranch du Nord Dakota. Il les vendit ensuite à A.C. Huidkoper qui, s'il croisa les Nokota avec d'autres races, fût le premier à reconnaître les grandes qualités de ces petits chevaux indiens, dont certains portaient encore les cicatrices



In February 2008, and for the first time in Europe, Mr and Mrs Marchal, passionate horse breeders located between Chapelle-en-Serval and Chantilly, welcomed to their home Nokota horses, directly arrived from the United States and direct descendants of Sioux horses. Among the four horses were two mares in foal, who foaled during the summer.



Crédit : photo Arneud Boscher

Nokotas are miraculous survivors.

At the end of the Indian Wars, the horses from Sitting Bull's tribe were eliminated, sold at auction by the Army or scattered. The Marquis de Morès, a French horse breeder living in the United States, bought a few dozen of them and raised them in safety on his ranch in North Dakota. He then sold them to C.A. Huidkoper who, if he crossed the Nokotas with other breeds, was the first to recognize the big qualities of these little Indian horses, among which some still bore their scars from the Battle of Little Big Horn.



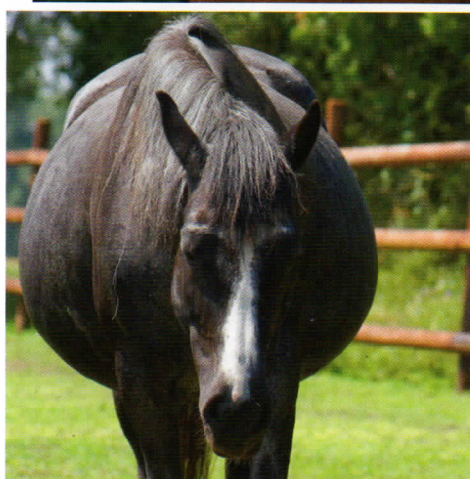
Crédit : photo Arnaud Boschhat

de la bataille de Little Big Horn.

Les crises du début du XX^e siècle et la fin des élevages ouverts réduisirent l'espace vital des Nokota restés jusque là en liberté. Et lorsque le Parc National Théodore Roosevelt fut créé au cœur des Bad Lands, certains chevaux Nokota s'y trouvèrent enfermés. Traqués par les gardiens du parc, capturés ou tués, ils survécurent tant bien que mal et ce n'est que dans les années 1980 qu'ils éveillèrent la curiosité de deux éleveurs, les frères Kuntz, qui les rachetèrent en masse à l'administration du parc et enquêtèrent sur l'origine de la race.

La pureté des ascendances fût alors avérée et le Nokota enfin reconnu pour ses qualités de longévité, de force, d'endurance et d'agilité.

The crisis at the beginning of the 20th century and the end of open grazing reduced the vital space of the Nokotas, which had been until then free-ranging. When the Theodore Roosevelt National Park was created in the heart of the Bad Lands, some Nokota horses there were trapped. Stalked by the park rangers, captured or killed, they managed to get by and it wasn't until the 1980's that they awoke the curiosity of two breeders, the Kuntz brothers, who bought the group of them from the park administration and inquired about the origins of the breed. The purity of the lineage was established and the Nokota was finally recognized for its qualities of longevity, strength, endurance, and agility.



Crédit : photo Arnaud Boschhat



Edward Curtis, Oasis in the Bad Lands, McCormick Library of Special Collections, Northwestern University Library

Peuples cavaliers...

Le mythe de l'Indien chevauchant dans les grandes plaines avec son arc et ses plumes à la peau dure... Pourtant, on l'oublie trop souvent, la rencontre entre les Indiens et les chevaux est tardive. Elle date de l'époque coloniale.

Lorsque les Espagnols débarquèrent sur le continent, les Indiens d'Amérique du Nord vivaient en petites bandes autonomes qui se déplaçaient en s'aidant de chiens équipés de travois en bois. Ils n'avaient jamais vu de chevaux et encore moins de chevaux montés. Les lointains ancêtres des Nokota sont donc des chevaux venus de l'Ancien Monde et relâchés par les conquistadores.

Le cheval est apparu dans la région du Dakota du Sud vers 1760. Les Indiens Sioux l'appellent Shunka Wakan, ce qui signifie « chien sacré », « chien mystère », parce qu'il rend les mêmes services que le chien mais est infiniment plus puissant. Il est parfois vu comme un don de l'au-delà.

En quelques générations à peine, les Indiens ont fait

A riding people...

The myth of the Indian riding on the great plains with his bow and his feathers is enduring... However, one often forgets that the meeting between the Indians and the horses was late. It dates from the colonial era.

When the Spanish embarked onto the continent, the North American Indians were living in small, autonomous tribes that moved with the help of dogs pulling wooden sleds. They had never seen horses, let alone ridden horses. The distant ancestors of the Nokotas are therefore horses that came from the Old World and were released by the conquistadores.

The horse appeared in the area of South Dakota around 1760. The Sioux Indians called it Shunka Wakan, which means "sacred dog," "mysterious dog," because it did the same jobs as the dog, but was infinitely more powerful. It was sometimes viewed as a gift from the beyond.

In hardly a few generations, the Indians made the horse an essential element of their identity. The theft

du cheval un élément essentiel de leur identité. Le vol de chevaux aux tribus voisines était l'art qui permettait au guerrier de se distinguer et les Sioux disaient qu'un indien pouvait mourir pour son cheval. Certaines tribus ont créé leur propre race : les Appaloosa des Nez-Percés sont des chevaux de montagne, tandis que les Nokota sont des chevaux de plaine qui ont le pied sûr. Au sein d'un même cheptel, certains poneys servaient de bêtes de somme tandis que d'autres étaient dressés avec soin et réservés à la guerre et la chasse.

Chasse aux bisons

Le bison a façonné la structure sociale des indiens des plaines et conditionné leur survie. Outre la chair pour l'alimentation, nombre d'objets : boucliers, moccasins, tipis, couvertures, sacs, cordes d'arcs, cuillères... proviennent de la fourrure, des os, de la peau, des tendons et des cornes de l'animal. Conscients de leur dépendance, les indiens rendaient hommage aux bisons et un lien spirituel fort les unissait à leur proie...

Autrefois, il fallait user de ruses ou de pièges pour tuer Tatanka (le Bison). Autrefois, Tatanka était pous-

of horses from neighboring tribes was an art that allowed the warrior to distinguish himself and the Sioux said that an Indian could die for his horse. Some tribes created their own breed: the Appaloosas of the Nez Perce are mountain horses, while the Nokotas are horses of the plains who are sure-footed. Within the same herd, some ponies served as beasts of burden while others were trained with care and reserved for war and hunting.

Buffalo hunting

The buffalo shaped the social structure of the plains Indians and conditioned their survival. Besides the flesh for food, numerous objects - shields, moccasins, tepees, blankets, bags, bow strings, spoons - come from the fur, bones, skin, tendons, and horns of the animal. Aware of their dependence, the Indians paid homage to the buffaloes and a strong spiritual link united them to their prey...

In the past, it was necessary to be canny or use tricks to kill Tatanka (buffalo). In the past, Tatanka was pushed

Crédit : photos USA François Marchal



sé vers des précipices ou approché lentement sous le couvert d'une peau de loup. Mais le cheval a changé tout cela. Grâce à lui le peuple Sioux est devenu rapide comme les orages qui déferlent sur la prairie.

« Il n'y a pas de mort. Rien qu'un changement de monde. »

Seattle, Chef Suquamish

Le campement a déménagé pour se rapprocher du lieu où l'on pense trouver les bisons. On remonte les tipis. La tribu est en haleine. Les enfants jouent sans bruit. Même les chiens et les chevaux semblent évoluer en silence pour ne pas faire fuir la harde.

La veille de la chasse, au coucher du soleil, les hommes se réunissent autour d'un grand feu fait de bouse de bison, qui brûle comme du charbon. Les anciens discutent paisiblement et désignent un éclaireur qui part repérer le troupeau...

Le matin suivant, l'éclaireur revient et fume le calumet sacré, prêtant ainsi le serment rituel de ne pas mentir, de ne rien déformer de ce qu'il a vu. Il indique la position des bisons et leur nombre. Les bêtes sont à quelques heures de chevauchées et paissent avec quiétude. En quelques minutes, les chasseurs sont prêts. Les guerriers se dévêtissent, se soulagent de toute charge inutile et ne gardent qu'un pagne, des jambières, des mocassins en cuir et leur arc. Ils montent sur des poneys

towards cliffs or approached slowly under the cover of a wolf skin. But the horse changed all that. Thanks to it the Sioux people quickly became as fast as the storms which swept through the prairie.

"There is no death. Only a change of worlds."

Seattle, Suquamish Chief

The encampment moved to get closer to the place where they think they will find the buffaloes. They rebuild the tepees. The tribe is breathless. The children play noiselessly. Even the dogs and horses seem to move in silence in order not to cause the herd to run away.

On the eve of the hunt, at sunset, the men gather around a big fire made of buffalo dung, which burns like coal. The elders discuss peacefully and appoint a scout to locate the herd...

The following morning, the scout comes back and smokes the sacred calumet, taking the ritual oath not to lie, to distort nothing that he saw. He indicates the position and number of the buffalo. The beasts are a few hours away by horse and are grazing quietly. In a few minutes, the hunters are ready. The warriors undress, they relieve themselves of any unnecessary weight and only keep a loincloth, gaiters, leather moccasins and their bows. They mount stocky ponies and take their best charger in a head collar to the place of the hunt to conserve his energy.



Crédit : photos USA François Marchal



trapus et conduisent leur meilleur coursier en licol sur le lieu de la chasse pour le ménager.

L'éclaireur ouvre la voie. Il est suivi par quelques guerriers armés de massues qui sont chargés de veiller au respect des règles et qui ne doivent pas être dépassés par les chasseurs. Il s'agit de laisser l'avantage aux hommes expérimentés et de freiner les velléités des jeunes novices ambitieux qui, en s'élançant trop tôt, risqueraient de faire faire demi-tour à la harde et de se

The scout leads the way. He is followed by some warriors armed with clubs who are responsible for ensuring that the protocols are respected, and who must not be over-taken by the hunters. The goal is to give an advantage to the experienced men and put a hold on the impulse of the young ambitious beginners who, by rushing forward too early, would risk causing the herd to make a U-turn and finding themselves counter-current. The buffalo hunt is the opportunity to prove their courage and win honours. But it is dangerous and many lost their lives.

crédit : USDA - Photo by Jack Dykinga.





crédit : Gift of Robert F. Rockwell III. Rockwell Museum of Western Art, Corning, New York

retrouver à « contre courant ». La chasse aux bisons est l'occasion pour les chasseurs de prouver leur courage et de gagner des honneurs. Mais elle est dangereuse et beaucoup y ont perdu la vie.

Du haut d'une colline, contre le vent et à couvert d'une crête, les chasseurs sentent l'odeur fauve du troupeau et voient enfin les bisons. Ils sont à quelques centaines de mètres... Un des bisons aperçoit soudain les cavaliers et donne le signal de la fuite. Les grands animaux se rassemblent alors à la hâte et s'ébranlent dans un grondement sourd. Un grand nuage de poussière s'élève. Les chasseurs partent au galop et se perdent dans le brouillard ocre.

Les chevaux sont lancés à l'assaut des géants. Légers et graciles, ils paraissent des danseuses fragiles pour-

From the top of the hill, against the wind and covered by the ridge, the hunters smell the strong gamey odour of the herd and finally see the buffaloes. They are a few hundred meters away... One of the buffaloes suddenly sees the riders and gives the signal to run away. Then the big animals gather quickly and set off in a muted rumbling. A big cloud of dust rises. The hunters break into a gallop and vanish in the ochre fog.

The horses are thrown into the attack on the giants. Light and slender, they look like fragile dancers chasing gigantic monsters. The hammering of the tens of thousands of hooves is deafening, the visibility almost nil. In order not to be themselves caught up by the dense wave that advances, the hunters stay on the exterior and try to break up the herd by isolating the animals.



Galloping bareback side by side. Releasing the reins. Holding on to the pony with the strength of the legs and bending the arc hoping that the arrow shot will run through the heart of the buffalo. The hunter must have blind faith in his pony who instinctively follows the buffalo, standing next to it, keeping an eye on it, watching its endurance and the signs of breathlessness in order not to be surprised by a sudden turn. The rider rides on his seat and keeps an eye to the levelling of the ground, the ravine, and the trapped animals: wolves, prairie dogs... so many obstacles likely to trip the horses. The

chassant des monstres gigantesques. Le martèlement des dizaines de milliers de sabots est assourdissant, la visibilité quasi nulle. Pour ne pas être eux-mêmes happés par la vague compacte qui avance, les chasseurs se tiennent sur l'extérieur et tentent d'éclater le troupeau en isolant les bêtes.

Galoper à cru flanc contre flanc. Lâcher les rênes. Se tenir au poney par la force des jambes et bander l'arc en espérant que la flèche décochée ira transpercer le cœur du buffle. Le chasseur doit avoir une confiance aveugle dans son poney, qui suit d'instinct le bison, se « place » à côté de lui, le guette, en surveille l'endurance et les signes



Edward Curtis, Sia buffalo mask, McCormick Library of Special Collections, Northwestern University Library



d'essoufflement pour ne pas être surpris par une brusque volte-face. Le cavalier monte à l'assiette et garde un œil sur le nivellement du terrain, les ravines et les animaux pris au piège : loups, chiens de prairie... autant d'obstacles susceptibles de faire trébucher les chevaux. Le chasseur doit anticiper le moment où le mastodonte va s'abattre, pouvant faire culbuter son cheval, et il espère à chaque instant qu'un bison tué par un autre chasseur ne va pas apparaître soudain devant lui.

Le cavalier doit s'apprêter à quitter la course à tout moment si son cheval fatigue trop, pour ne pas courir le risque d'être piétiné. Mais il doit aussi tuer autant de bisons que son arc le permet, allant même jusqu'à récupérer une flèche fichée dans un animal en pleine poursuite pour la réutiliser. Il n'y a que deux ou trois chasses dans un été, et elles doivent permettre de nourrir le clan durant toute l'année qui suit.

« Lorsque nous chassons, ce n'est pas notre flèche qui

hunter must anticipate the moment when the mastodon will fall, which can knock over his horse, and he hopes that at any time a buffalo killed by another hunter will not suddenly appear in front of him.

The rider must be ready to leave the chase at any moment if his horse tires too much, not to take the risk of being trampled on. But he must also kill as many buffaloes as his arc allows him to, even by retrieving an arrow stuck in an animal in the middle of the chase to reuse it. There are only two or three hunts in a summer, and they must nourish the clan during all the following year.

“When we hunt, it is not our arrow that kills the moose, however powerful the bow; it is nature that kills it.”

Big Thunder, end of 19th century, Algonquin Wabanaki

tue l'original, quel-
que puissant que soit
l'arc ; c'est la nature
qui le tue ».

Big Thunder, fin
XIX°, Algonquin Wa-
banaki.

Finalement les che-
vaux s'essoufflent et
les cris des guerriers
annoncent la fin de
l'assaut. Lorsque la
chasse est finie, le
troupeau s'est évanoui
au loin, abandonnant
derrière lui une marée
poussièreuse où émer-
gent une vingtaine de
carcasses éparpillées
lourdement couchées
sur le sol, le cœur en-
core chaud. On scrute
la plaine du regard et
on compte les hommes
indemnes avec angois-
se. Puis les chasseurs
descendent des che-
vaux haletants et s'ap-
prochent des géants
tombés morts pour
les remercier pour la
viande et la vie. Sur
les bisons, tout sera
prélevé et ramené au
camp par les femmes
et les vieillards qui
sont arrivés pour dé-
pouiller les bêtes et
commencer à tanner
les peaux.

Au XVIII° siècle, les
colons commencèrent
à abattre les bisons,
accusés de détruire
champs et clôtures.
Au XIX° siècle, le
massacre s'organisa.
Parfois simplement
« pour le sport », les
plus grands troupeaux
furent décimés. La vente des langues et des peaux était
un commerce juteux pour les blancs, qui laissaient pourrir
la chair. En éradiquant les bisons, on affama les indiens.
En trente ans, le cheptel passa de 70 millions de têtes à
un petit millier d'individus, en 1889.

Edward Curtis,



Black Eagle Assiniboin, McCormick Library of Special Collections, Northwestern University Library

Finally the horses
get out of breath and
the shouts of the war-
riors announce the end
of the assault. When
the hunt is finished,
the herd vanished in
the distance, aban-
doning behind them
a flood of dust where
twenty or so carcasses
emerge scattered,
lying heavily on the
ground, the heart
still warm. One scruti-
nises the plains and
counts the unharmed
men with anguish.
Then the hunters dis-
mount the breathless
horses and approach
the giants fallen dead
to thank them for the
meat and life. On the
buffaloes, everything
will be removed and
taken back to the
camp by the women
and the elderly who
arrived to strip the
animals and start tan-
ning the skins.

In the 18th century,
the settlers started
shooting down the
buffaloes, accused of
destroying fields and
fences. In the 19th
century, the massa-
cre got organised. So-
metimes simply "for
sport" the biggest
herds were decima-
ted. The sale of the
tongues and of the
skins was a lucrative
trade for the whites, who let the flesh rot. By eradi-
cating the buffaloes, we starved the Indians. In thirty
years, the livestock went from 70 million head to about
a thousand in 1889.

«Qu'est ce que la vie? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un bison en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au coucher du soleil ».

Crowfoot, Chef des Blackfeet.

Sitting Bull, homme-médecine et grand chef sioux héros de la victoire de Little Big Horn sur le Général Georges-Amstrong Custer, se rendit en 1881 après plusieurs décennies de lutte. L'Armée américaine confisqua alors son principal outil de guerre : ses chevaux. Les Sioux furent parqués dans des réserves et contraints à la sédentarisation. Les bisons furent exterminés. C'était la fin de la liberté. La fin d'un Monde...

"What is life? It is the flash of a firefly in the night. It is the breath of a buffalo in the wintertime. It is the little shadow which runs across the grass and loses itself in the sunset."

Crowfoot, Blackfeet Chief

Sitting Bull, medicine-man and great Sioux chief, hero of the Little Big Horn victory over general George Armstrong Custer, surrendered in 1881 after several decades of fighting. The American army confiscated his principal war tool: his horses. The Sioux were parked in reserves and compelled to a sedentary life. The buffaloes were exterminated.

It was the end of liberty. The end of a World...

